

## Le mont Rougemont, une mosaïque d'habitats à préserver

### Un serpent parmi nous : l'inoffensive couleuvre tachetée

---

Quatre espèces de couleuvres ont été observées au mont Rougemont depuis 2002. Mais sont-elles dangereuses ?



En 1960, il n'était pas rare de trouver des couleuvres en milieux urbains à proximité de prairies abandonnées ou de zones boisées. Les enfants avaient donc une certaine habitude de côtoyer ces petits « serpents ». Cela est moins vrai aujourd'hui, car en Montérégie, les habitats de prédilection de ces reptiles rampants sont en diminution. Une de ces espèces, la couleuvre tachetée, a été particulièrement victime d'une méprise et d'une croyance populaire au début de XXe siècle : on la confondait avec un serpent à sonnette et on l'accusait d'être responsable des faibles années de production laitière. En effet, ce petit serpent gris ou brun pâle marqué de 5 rangées de taches arrondies et encerclées de noir peut ressembler au serpent à sonnette. Ce dernier est dangereux, mais il en est autrement pour notre couleuvre tachetée. Cette dernière peut mordre un assaillant pour le faire lâcher prise, mais ce moyen de défense est tout à fait inoffensif pour l'humain. Son nom anglais de « Milksnake » (serpent de lait) tient au fait qu'on pouvait l'observer dans les fermes et les étables où elle était attirée par les rongeurs.

On croyait alors qu'elle allait téter les vaches durant la nuit. En fait, c'était une efficace prédatrice des petits rongeurs en milieu agricole et donc, une alliée, systématiquement tuée par erreur.

Le sud du Québec est la limite nord de distribution géographique de l'espèce. En Montérégie, elle aurait été observée aux alentours de certaines collines dont le mont Rougemont. Son habitat est constitué de milieux ouverts : champs en friches, clairières, pâturages, collines rocheuses et parfois de forêts denses. Elle s'abrite dans les tas de roches et sous les troncs d'arbres morts et hiberne dans un tronc creux, sous des crevasses rocheuses ou des terriers de mammifères. Sa présence dans les bâtiments de ferme est occasionnelle. Le mont Rougemont est donc tout à fait approprié pour cette espèce, mais les observations se font rares. Il est probable que la perte d'habitat et son histoire l'aient rendue de moins en moins présente. Ainsi, le maintien des débris au sol (roches, troncs d'arbres, branches) est une bonne mesure pour favoriser la création de sites d'hibernation. Ces sites sont primordiaux pour la survie de l'espèce.

---

Cet article a été rédigé par le coordonnateur de l'Association du mont Rougemont grâce à la participation financière de la Fondation de la faune du Québec.

Photos : ©Patrice Lavigne